

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1352

Rubrik: Télévision

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le réalisme économique à l'écoute des régions (et vice versa)

Une nouvelle émission TV est née. Intitulée Tout à l'heure, elle entend se faire l'écho des régions de Suisse romande.

Difficile de se faire une idée après un seul numéro. Mais la TSR saura-t-elle grignoter la concurrence des petites chaînes locales, de mieux en mieux implantées dans les régions?

DE TOUT TEMPS l'information régionale a posé problème aux médias. Et spécialement à la télévision et à la radio dont la mission est à la fois fédératrice – rassembler un pays séparé par les différences linguistiques – et fédéraliste – traduire les spécificités régionales.

Une nouvelle race de journalistes

Le 17 août la télévision suisse romande a présenté son nouveau programme d'information régionale *Tout à l'heure*. Symbole de la décentralisation, le studio est installé à Lausanne; quatre-vingts personnes y sont rattachées dont une soixantaine de correspondantes et de correspondants répartis dans les différents cantons romands. On nous promet créativité, originalité et surtout, proximité. Le «concept d'information» est adapté à l'air du temps – caméras digitales, bancs de montage numérique, transmission par fibre optique, et nouveaux journalistes, les reporters-images – afin de capter au plus près les pulsations régionales.

Il y environ quatre ans, une collaboration entre Genève et FR3 Haute-Savoie organisée dans le but de créer un programme régional commun inaugure un nouveau langage, un nouveau style dans l'information de proximité. Fini le présentateur scotché à son téléprompteur qui fait le lien entre l'information et le spectateur; une nouvelle race de journalistes, les reporters-images (JRI), sillonnent le pays et en ramènent des reportages-clip d'une ou deux minutes. Dès lors l'image devient prioritaire – pas d'image pas de sujet – le fait divers, l'événement exceptionnel ou anecdotique priment sur le commentaire; y sont privilégiés les portraits, les interviews au détriment du développement de l'information. Séduite par le nouveau concept, la TSR étend alors le système à d'autres régions, en particulier Neuchâtel et le canton de Vaud.

Mais la solution miracle a ses limites. En particulier elle ne réussit pas à mordre sur les télévisions locales, progressivement bien implantées dans le pays. La TSR décide donc de revoir sa stratégie. Le programme *Tout à l'heure*

résulte de cette alchimie entre la tendance clip du «tout à l'image» et la nécessité de concurrencer les télévisions locales sur leur propre terrain.

Car malgré les louables objectifs évoqués par les responsables de la TSR, la création d'un programme régional répond plus aux sollicitations du marché qu'à celles des spectateurs. La menace par le bas que représentent les télévisions régionales fait peur à la TSR qui craint qu'en négligeant ce secteur elle ne perde le monopole de l'information nationale et régionale justifiant la divine redevance. La TSR, si elle doit bon gré mal gré se résigner à la concurrence des chaînes étrangères qui couvrent avec des moyens financiers et logistiques autrement plus importants l'actualité internationale, ne peut se laisser grignoter par celle des radios locales.

Le calcul est-il réussi? Difficile de conclure sur une seule émission. En vrac, le *Tout à l'heure* du 17 août contenait deux séances météo sponsorisées par Vögele en vingt minutes – et sans que la température ait fondamentalement changé; trois séquences pub en quarante-cinq minutes; deux sujets développés, c'est-à-dire impliquant plus qu'un journaliste et un interviewé.

À partir de 19 heures, tout s'accélère. En dix minutes, pas moins de cinq reportages de JRI, balancés aux spectateurs. De la candidature Ogi à Sion 2006 aux taxes d'amarrage à Genève, on parcourt la Suisse romande à la vitesse de l'éclair. Ça change certes des longueurs monotones de la série américaine recalée, mais ce n'est pas toujours plus limpide.

Que des médias comme la radio ou la télévision valorisent l'information régionale, pourquoi pas. Mais qu'elle s'en donne les moyens; la formule de *Tout à l'heure* se fera-t-elle l'écho des vrais problèmes de ce pays, saura-t-elle remplir les évidentes lacunes d'information? Car le travail de terrain ne protège pas contre le risque du déracinement. Le rôle de la télévision et de la radio est de favoriser de vrais débats, s'inscrivant certes dans les particularités linguistiques et régionales mais en les éclairant à la lumière des enjeux transversaux. Il serait dommage que la NZZ devienne le seul média national en Suisse.